



HAL
open science

Digne, nouveau regard sur une cité romaine

Jenny Sélèque, Anne Montbarton, Sébastie Montbarton, Yann Dedonder,
Vincent Buccio

► **To cite this version:**

Jenny Sélèque (Dir.). Digne, nouveau regard sur une cité romaine. Conseil départemental des Alpes de Haute-Provence, 4, pp.24, 2022, Cahiers archéologiques de Haute-Provence, Vincent Buccio. halshs-03776415

HAL Id: halshs-03776415

<https://shs.hal.science/halshs-03776415v1>

Submitted on 14 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers
archéologiques
de Haute
Provence

Digne

—

**nouveau
regard
sur une cité
romaine**



Les racines de Digne

L'agglomération antique de *Dinia*, chef-lieu de cité des *Bodiontici*, s'implante à la confluence de la Bléone, du Mardaric et des Eaux Chaudes au milieu du I^{er} siècle. Elle semble cependant prendre ses racines dans une occupation un peu antérieure, dès la première moitié du I^{er} siècle à travers l'installation de bâtisses légères qui précèdent les maisons postérieures maçonnées.

Géolocalisation

Le site est bordé par le Mardaric canalisé, à l'angle de la rue du Plantas et de l'avenue Charles Fruchier. Il n'est plus visible, le gymnase Borrély ayant été construit à cet emplacement.



Exposition présentant les résultats scientifiques de la fouille du 16 septembre 2022 au printemps 2023 aux Archives départementales des Alpes-Provence à Digne-les-Bains.

Une fouille préventive (oct. 2018 – janv. 2019) déclenchée par le projet d'aménagement du gymnase Borrély a permis de livrer des données sur un quartier résidentiel et ainsi de réactiver la recherche sur l'agglomération antique de *Dinia*. Les derniers programmes de recherche sur la ville avaient été initiés autour de la cathédrale Notre-Dame du Bourg dans les années 1980-1990 et avaient mis au jour dans les niveaux primitifs un quartier résidentiel du I^{er} siècle attenant à des édifices publics. Les hypothèses concernant la topographie urbaine limitaient la ville au quartier du Bourg et présentaient les secteurs occidentaux comme des quartiers péri-urbains. La fouille du gymnase localisée à plus de 250 m à l'ouest de la cathédrale a permis la découverte d'un quartier antique inédit. C'est ainsi que l'on découvre une agglomération plus importante pouvant aller jusqu'à 15 ha de superficie mêlant quartiers bâtis et zones ouvertes (jardins, parcs, maraichage).

Cahiers
archéologiques
de Haute
Provence

Digne

**nouveau
regard
sur une cité
romaine**

Le site du Gymnase Borrély

Son organisation : Il s'agit de vestiges d'habitat, des murs (fondation et élévation), des sols, deux fours, deux puits, un bassin et des objets associés à la vie quotidienne, de la vaisselle en terre cuite et en verre, des bijoux (bracelet, anneau), des objets de soin du corps cependant très fragmentaires, des monnaies. Ces maisons accueillent des espaces de vie mais aussi des activités artisanales, une forge, une boulangerie. Elles font partie d'un quartier résidentiel plus important qui s'étend au-delà de la fouille.

Son évolution : Ces bâtiments fondés aux alentours des années 30 de notre ère sont occupés durant quatre siècles. Au départ une seule maison est construite en matériaux périssables (bois, terre...). Seules les tranchées de fondation de ce bâtiment nous sont parvenues. Elle représente une surface d'environ 26 m². Entre les années 40 et 60, le bâtiment est reconstruit en murs de pierre et agrandi pour atteindre 100 m², puis le quartier s'étoffe et parvient à son étendue maximale entre les années 150 et 200. Les III^e et IV^e siècles voient un rétrécissement progressif des espaces avec le cloisonnement des pièces. Ce phénomène est le plus souvent dû à une baisse du statut social des habitants ou à des besoins nouveaux.

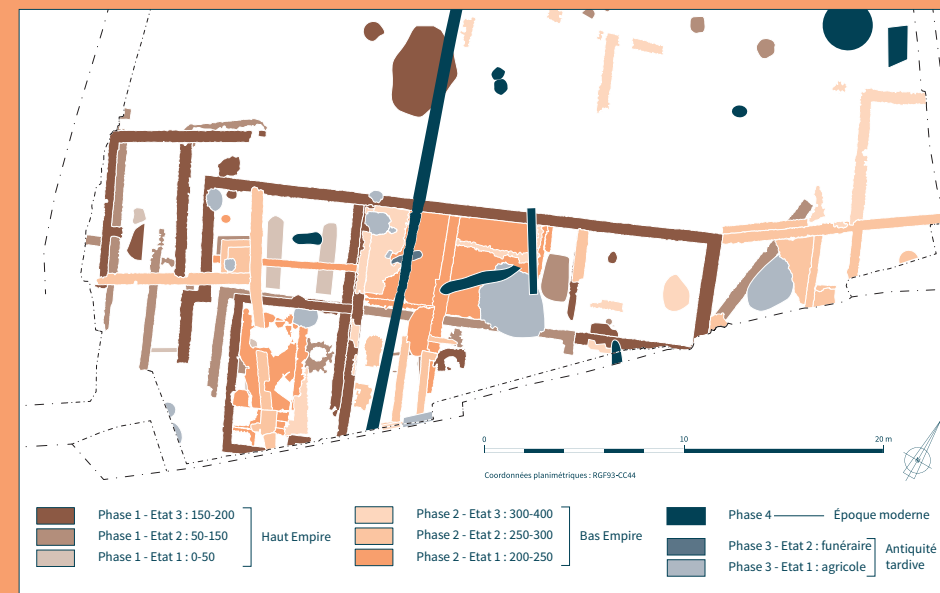


↑ Photographie aérienne du site.
© DroneMetrix

Son abandon : Les maisons de ce quartier de *Dinia* sont abandonnées progressivement à partir du IV^e jusqu'au V^e-VI^e siècles. Certaines maisons sont délaissées alors que d'autres continuent d'être habitées. Parfois ce sont seulement certaines pièces qui servent de dépotoir. Dès le IV^e siècle, une sépulture chrétienne est installée sur les débris incendiés d'une maison. Cette inhumation témoigne des débuts de la christianisation à Digne. Après l'abandon définitif du bâti, cette zone est dédiée à l'agriculture avec l'implantation de fosses et de silos (VI^e-VII^e siècles).



↑ Photographie du bassin en béton de tuileau (premier plan), du sol dallé (arrière-plan) et du sol en galets et mortier de chaux (arrière-plan à droite).
© Cliché SDA 04



↑ Plan périodisé du site Gymnase.
© SDA 04

La ville romaine

Plusieurs opérations archéologiques ont eu lieu dans le périmètre de la ville antique de *Dinia* et en périphérie. Ces opérations ont permis de dresser la topographie de la ville.

Les fouilles anciennes : La fouille de Notre-Dame du Bourg (G. Démians D'Archimbaud), la fouille de la résidence pour personnes âgées (M. Bonifay, G. Lemaire, R. Zérubia) et la fouille du casino (I. Granet).

Les diagnostics : Plusieurs sondages ou diagnostics ont révélé des zones vierges à l'est et à l'ouest de *Dinia*, mais aussi des zones riches, c'est le cas du diagnostic du gymnase (V. Buccio) ayant eu lieu avant la fouille et de celui de la cour du collège Maria Borrély (J. Sélèque). Ces deux opérations ont également révélé un tissu urbanisé important.

↓ Fouille de la Résidence pour personnes âgées, zones ouest et est (M. Bonifay, G. Lemaire, R. Zérubia, 1984).



Les données inédites : La fouille du gymnase a permis de réactualiser les données sur *Dinia*.

L'étendue de la ville : Elle s'étend beaucoup plus à l'ouest vers la confluence de la Bléone et du Mardaric. L'agglomération antique est donc plus vaste, jusqu'à 15 ha de superficie, et mêle quartiers résidentiels et zones ouvertes (jardins, parcs, maraichage). Les hypothèses antérieures évoquaient une ville de 7 à 10 ha.

La chronologie : L'habitat du quartier Borrély se développe dès la première moitié du 1^{er} siècle, alors que le quartier monumental semble bâti aux alentours de 50 de notre ère. L'occupation de la vallée du Mardaric prend donc ses racines aux alentours des années 30.

↓ Topographie de la ville de Dinia.
© SDA 04



- A : Notre-Dame-du-Bourg, résidentiel, quartier public monumental, thermes, forum, Haut-Empire, nécropole, antiquité tardive (Démians d'Archimbaud G.).
- B : Sainte-Enfance, résidentiel, Haut-Empire (surveillance Zérubia Roger 1986)
- C : Résidence Personnes Âgées - Sainte-Douceline, résidentiel, thermes, Haut-Empire, sépultures antiquité tardive (Bonifay M., Lemaire G., Zérubia R. 1984-1985).
- D : Nouveau cimetière, habitat, (Lemaire G. 1985).
- E : Rue de la Traverse, nécropole et voie présumés (Zérubia R. 2007).
- F : LEP Beau de Rochas, 10 av. Mal Leclerc, habitat ? (observations Association RDA-HP).
- G : chantier CAF - Av. du Mal Leclerc, habitat ? (observation ARDA-HP).
- H : Médiathèque intercommunale, structures (Voyez C. et Leal E., 2004).
- I : Collège Maria Borrély, habitat (Sélèque J. 2015).
- J : Gymnase Maria Borrély, habitat (Buccio V. 2016, Sélèque J. 2020).



La vie domestique

C'est grâce aux objets du quotidien retrouvés dans les niveaux d'occupation, de démolition et d'abandon que l'on peut déterminer la nature du site : il s'agit d'un îlot résidentiel constitué de plusieurs maisons accolées les unes aux autres.

La vaisselle : Elle témoigne du statut des habitants, des habitudes alimentaires mais aussi des flux commerciaux car la vaisselle à cette période est issue de productions locales mais aussi d'importations.

En terre cuite : Durant la première phase d'occupation (I^{er}-II^e siècles) la vaisselle en terre cuite est plus largement représentée par des céramiques à paroi fine, alors que durant la deuxième phase (III^e-IV^e siècles) la céramique est majoritairement commune. Ces données permettent d'envisager une baisse du statut social des habitants au fil du temps.

En verre : La vaisselle en verre, plus rare, est surtout utilisée pour les liquides. Les formes présentes sont essentiellement des coupes, des cruches, mais aussi quelques pots pour stocker les aliments. On peut la dater selon sa couleur qui dépend des procédés techniques employés.

Bleu cobalt = I^{er} siècle av. J.-C. au I^{er} siècle ap.

Bleu-vert = I^{er} au III^e siècle

Vert olive = fin IV^e au V^e siècle

Incolore = fin I^{er} au III^e siècle.

↓ *Cruche en verre fragmentaire.*
↓ *Fragments de jattes en sigillée.*
Site de Digne, Gymnase Borrély.
© Clichés SDA 04

Le stockage des denrées : À cette époque les vivres étaient conservés dans des amphores et des *dolia*.

Les amphores : Certains fragments mis au jour sur la fouille du gymnase sont révélateurs des échanges commerciaux pratiqués dans le monde romain. Les productions gauloises sont majoritaires durant toute l'occupation du site, mais laissent progressivement plus de place aux importations africaines (Afrique du nord), ibériques (Taraconnaise et Bétique), orientales (Palestine) et italiques. Les produits stockés dans ces amphores varient d'un type d'amphore à l'autre : vin, olives et huile, *garum* (sauce de poisson), saumure, miel ou fruits secs (amandes, dattes).

Les dolia : Le *dolium* est un gros contenant utilisé pour stocker jusqu'à 3000 litres d'eau, d'huile, de vin ou de céréales. Quelques fragments ont été mis au jour sur le site. Ils sont en général installés et calés dans un creusement au sol et ne sont jamais déplacés. Il faut puiser dans les *dolia* pour extraire leur contenu.



↓ *Cruches du site de Digne, Gymnase Borrély.*
© Cliché SDA 04

↑ *Aire de stockage de dolia.*
© Anne Montbarbon



L'intérieur des maisons

Les revêtements des sols et des murs :

Pour la majorité des pièces, la décoration intérieure n'a pas été conservée (matériaux récupérés) ou restait relativement sobre (sol en terre et mur brut). Une pièce cependant est couverte d'un sol en chaux et galets et ses murs d'un enduit peint rouge. Il pourrait s'agir d'une pièce d'accueil. Un autre espace présente un sol en dur, en dalles calcaires. Il est interprété comme une cour extérieure.

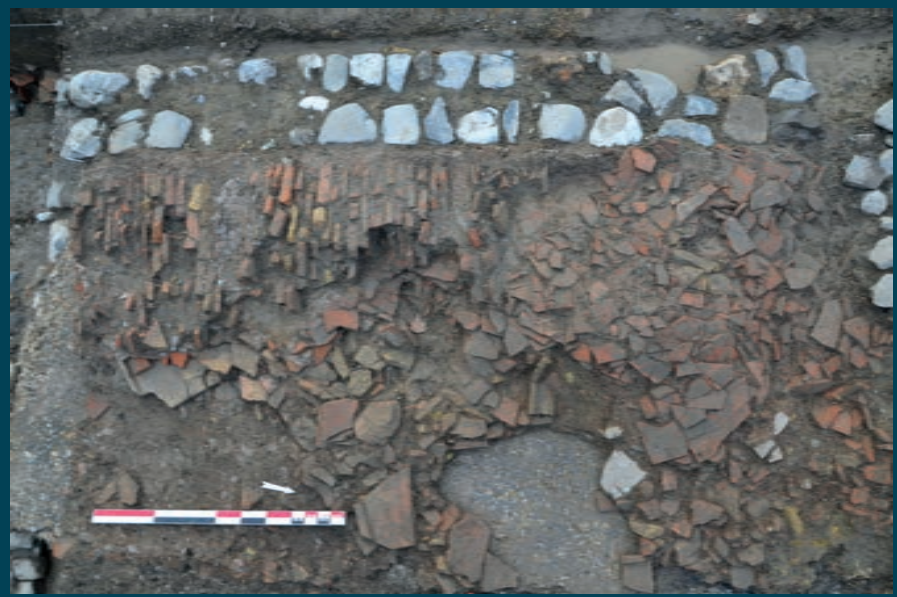
Quelques éléments d'ameublement :

Les meubles en matériaux périssables (bois, cuir) ne sont pas conservés, mais les éléments métalliques permettant

de les assembler (clous, charnières) ou de les décorer (appliques ou boutons) aident à envisager le type de meubles (commode, coffre) présents dans ces intérieurs.

Des objets personnels : Très peu d'effets personnels ont été mis au jour sur la fouille et ils demeurent très mal conservés. Leur présence témoigne tout de même du quotidien des habitants : des bijoux (un anneau, un fragment de bracelet en bronze, un autre en verre, une perle en verre), des effets de toilette (un fragment de miroir, des épingles en bronze et en os, des fragments de balsamiques : petites fioles à parfums et onguents).

↓ Sols en mortier de chaux et galets.
© Cliché SDA 04.



↑ Paroi de mur effondrée.
© Cliché SDA 04

↓ Intérieur romain.
© Anne Montbarbon



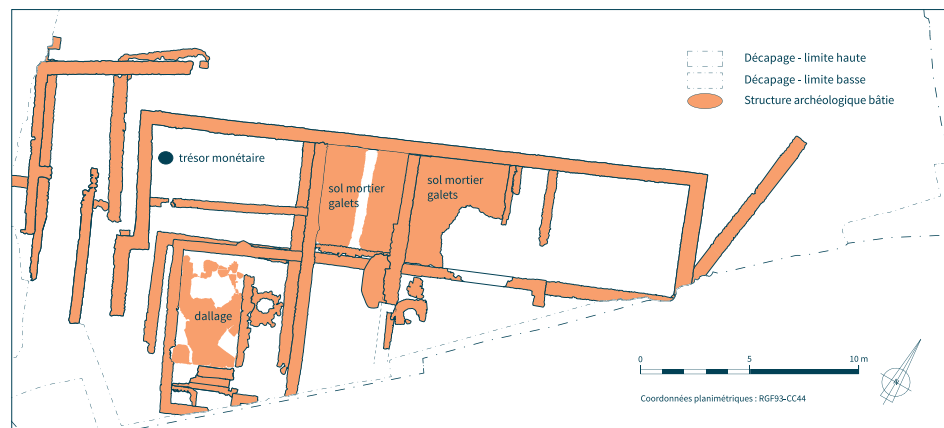
Les économies domestiques

Un trésor abandonné : Hormis quelques monnaies résiduelles découvertes dans les niveaux de circulation et d'abandon du site, ce que l'on appelle un « trésor monétaire » a été mis au jour dans l'une des pièces. Abandonné à la suite d'un incendie au milieu du III^e siècle, ce trésor reposait sur un sol en terre près d'une amphore renversée et brisée. Il est probable qu'un contenant souple en cuir (au regard de la coloration brune liée à la décomposition du matériau) ait accueilli ces monnaies avant d'être placé dans une amphore. L'effondrement provoqué par l'incendie aurait fait chuter l'amphore qui s'est en partie déversée sur le sol. Sur le trésor reposaient des éléments de charpente calcinés (poutres, clous, tuiles). Il s'agit vraisemblablement d'une épargne constituée par les occupants de la maison (on parle de thésaurisation) et abandonnée à la suite de l'incendie.

La composition du trésor : Il contenait 60 sesterces. Les plus anciens datent de Caracalla (198-217). La majorité des monnaies a été frappée durant le règne de Philippe I^{er} l'Arabe et de son fils Philippe II (244-249). On note que les dates de frappe des monnaies du trésor s'échelonnent tout au long de la première moitié du III^e siècle, ce qui représente une à deux générations, néanmoins plusieurs monnaies n'ont pas pu être identifiées à cause de leur mauvaise conservation. Le trésor aurait donc pu contenir des monnaies plus anciennes ou plus récentes, mais on peut considérer que l'abandon survient peu après l'année 250.

↓ Localisation du trésor au sein de l'une des maisons.

© SDA 04



← Fragments d'amphore renversée et brisée, présumés contenant le trésor.

© Cliché SDA 04

↓ Fouille du trésor monétaire et fragments de l'amphore brisée dans son contexte.

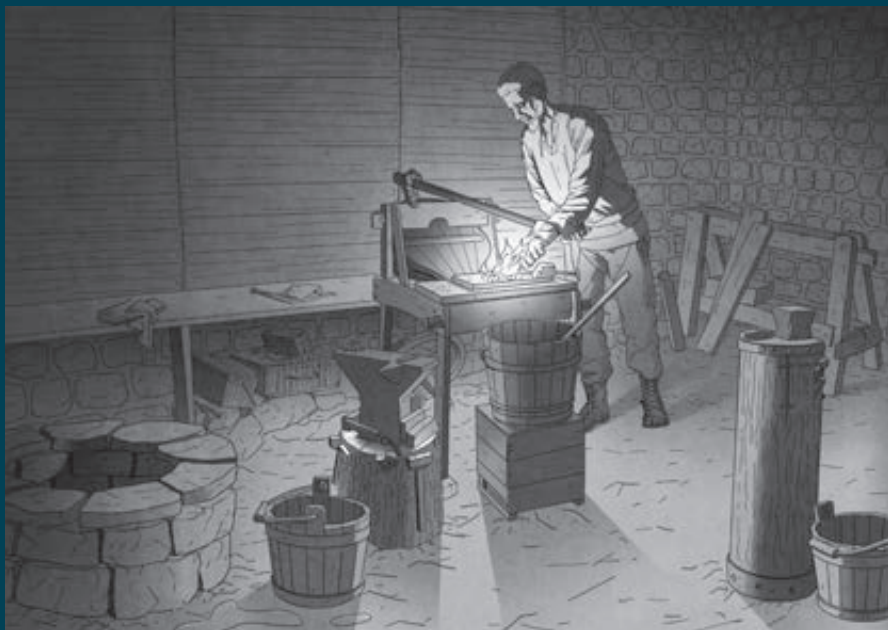
© Cliché SDA 04



Des activités artisanales au sein de l'habitat

Une forge : Dans les niveaux archéologiques occupés de 150 à 250 ont été mis au jour des objets associés au travail du fer : une enclume-tas, des scories et des scories en culot. L'enclume-tas était fichée dans un billot de bois (non conservé) et servait de support de frappe, moins large qu'une enclume classique. Les scories sont des déchets de forge. L'atelier occupait tout ou une partie d'une grande salle. Un puits au sud permettait l'approvisionnement en eau pour cette activité. Au sol, d'étroites tranchées accueillait des cloisons en bois participant à l'organisation de l'atelier. Des poutres en bois appelées sablières basses logeaient dans ces tranchées. Elles ont été retrouvées entièrement calcinées.

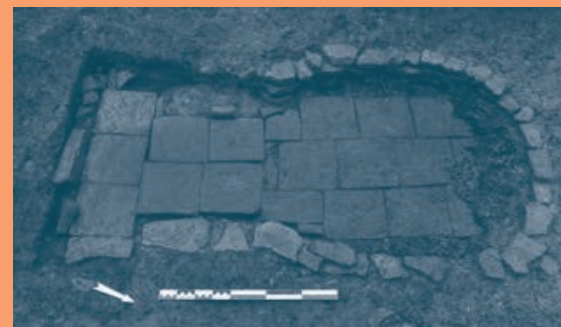
↓ Atelier de forge avec une enclume-tas et une enclume classique.
© Anne Montbarbon



Une boulangerie : Cette activité occupe une étroite pièce durant la deuxième moitié du III^e siècle. Les structures retrouvées sont arasées, seules les soles des fours (plancher de la chambre de chauffe) et la base de l'architecture sont

conservées. Ce type de four de petite taille (0,90 m de diamètre pour le four circulaire) correspond à des cuissons alimentaires. La présence d'au moins deux fours pourrait indiquer ici une activité de boulangerie.

↓ Les soles de four du site de Digne, Gymnase Borrély.
© Clichés SDA 04



↓ Restitution du four voûté de Digne, Gymnase Borrély.
© Anne Montbarbon



Des pratiques rituelles

Des rituels de fondation : Une fosse comblée de 40 gobelets a été retrouvée sous l'un des murs du premier bâtiment maçonné. La position aléatoire des gobelets, ayant servi à boire un liquide indéterminé, permet de restituer les gestes rituels pratiqués ici. Ils ont été jetés dans la fosse de hauteur d'homme sans volonté de les briser. Certains sont entiers, d'autres sont légèrement cassés. L'aménagement de la fosse peu

profonde et de forme irrégulière induit un creusement et des préparatifs peu soignés. Ces gestes correspondent à un rituel de fondation de la maison. Cette pratique est connue dans le monde romain mais demeure très rarement observée. D'autres rituels existent, comme le dépôt de monnaies dans les tranchées de fondations des maisons, rituel qui n'a pas été mis en évidence sur la fouille.

↓ Fosse de dépôt de fondation et gobelets rejetés.
© Clichés SDA 04



↓ Gobelets issus du dépôt de fondation.
© Cliché J.-M. D'Agruma



Des rituels domestiques : La vie est rythmée par des rituels privés, quotidiens ou plus rares. Ces gestes religieux voués au culte des dieux romains sont difficiles à appréhender. Sur le site du Gymnase Borrély, on a inhumé un bébé (sans doute décédé au moment de la naissance) au sein de l'habitat. Cette pratique est habituelle pour les très jeunes enfants à cette période. Les ossements ont fait l'objet d'une analyse radiocarbone qui propose une datation entre les I^{er} et II^e siècles. La présence d'un cercueil ou coffrage en matière périssable aujourd'hui disparu peut être supposée.



↑ Squelette d'immature recoupé par le creusement d'une fosse charbonneuse.
© Cliché SDA 04

↓ Hypothèse de restitution des gestes de rituel de fondation.
© Anne Montbarbon



Un important recouvrement sédimentaire

La **géomorphologie**, étude de la formation des terrains, permet de comprendre la sédimentation sur et sous un site, de même que les phénomènes d'érosion. La plaine alluviale connaît une longue période de stabilité avec un retrait des cours d'eau, ce qui permet à la ville antique de se développer. Puis le débit du Mardaric qui devient plus torrentiel provoque l'abandon de la zone et fige les vestiges antiques. C'est donc du fait de sa localisation dans cette vaste vallée sculptée par la Bléone et le Mardaric que le site est enseveli sous plus de 2 m d'alluvions.



↑ Coupe stratigraphique, recouvrement sédimentaire du site du Gymnase Borrély.
© Cliché SDA 04

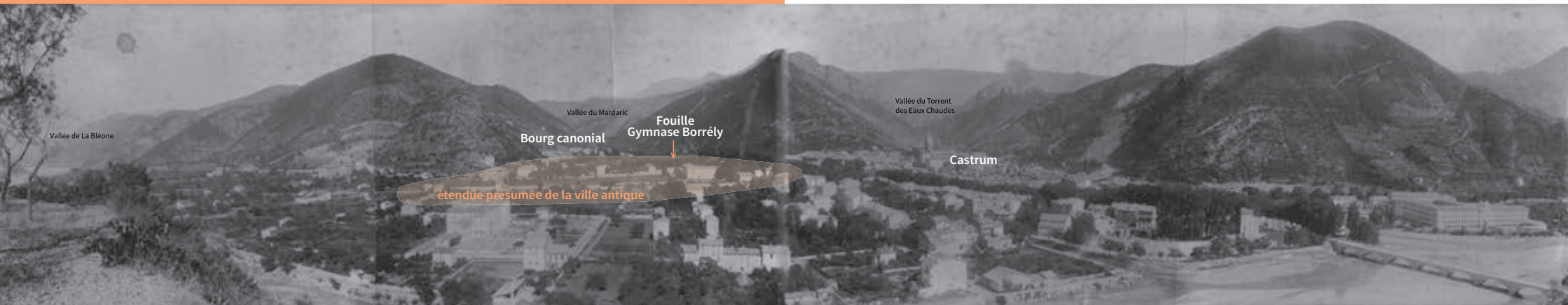
↓ Photographie panoramique ancienne de la ville de Digne.
© Cliché d'Archives

Le climat et ses conséquences : C'est à partir du VI^e siècle que la Gaule et l'Europe occidentale subissent les débuts d'une importante dégradation climatique qui dura plus d'un siècle. Les températures chutent, les cours d'eau reprennent une forte activité et les habitats proches sont abandonnés. On parle alors d'un « Petit âge glaciaire de l'Antiquité tardive », à ne pas confondre avec celui plus long qui débuta au Moyen Âge.

À Digne, l'habitat se développe en deux pôles, l'un éloigné du Mardaric (bourg canonial quartier du Bourg), l'autre en surplomb de la confluence entre le Mardaric et la Bléone (*castrum*). La ville antique ne sert plus que de carrière à la construction de ces nouveaux centres urbains. La plaine alluviale est à nouveau occupée à l'époque moderne (activités agricoles et couvent des Cordeliers). La canalisation du Mardaric au milieu du XIX^e siècle permet à nouveau le développement d'un quartier résidentiel qui prend son plein essor à partir du milieu du XX^e siècle.



↑ Restitution graphique de la ville antique.
© Anne Montbarbon



Directrice de la publication

Eliane Barreille

Direction scientifique et technique

Vincent Buccio

Rédaction et conception des contenus

**Jenny Sélèque, Anne et Sébastien Montbarton,
Yann Dedonder**

Création et conception graphique

Merry Lau, Céline Gugliero

Cette brochure est imprimée par SPI Imprimerie à
3000 exemplaires.

Le texte est composé en Infini, caractère de Sandrine
Nugues et en Source Sans Pro, de Paul D. Hunt.

Août 2022

<https://www.facebook.com/SDAduo4/>

<https://sdao4.hypotheses.org/>

Financements

Département des Alpes de Haute-Provence

Autorisation de fouille

Ministère de la Culture, DRAC PACA

Fouille

**Service départemental d'archéologie des
Alpes de Haute-Provence**



Interreg
ALCOTRA
Fonds européen de développement régional
Fonds européen de la région régionale



Soutenu
par



**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

**ALPES DE HAUTE
PROVENCE**
LE DÉPARTEMENT



**SERVICE DÉPARTEMENTAL
D'ARCHEOLOGIE**
ALPES DE HAUTE-PROVENCE

**Cahiers
archéologiques
de Haute
Provence**

n° 04

